

De l'idée au diaporama

Sommaire :

Table des matières

| | |
|---|----|
| Le diaporama est la discipline d'excellence des photographes..... | 3 |
| Jean-Paul Petit définit le montage audiovisuel :..... | 3 |
| Un diaporama pour qui ?..... | 5 |
| Que dire pour intéresser un public ?..... | 5 |
| L'idée..... | 6 |
| Méthode pour écrire une histoire..... | 7 |
| > Étape 1 : écrire une histoire pour soi..... | 7 |
| > Étape 2 : l'adapter en langage audiovisuel pour la raconter aux autres..... | 8 |
| > Étape 3 : transformer l'histoire en montage audiovisuel..... | 8 |
| Mon expérience personnelle :..... | 9 |
| L'idée de départ..... | 11 |
| Histoires brèves..... | 11 |
| Ayez l'œil..... | 11 |
| Prenez des notes..... | 12 |
| Nourrissez votre inspiration..... | 12 |
| Le Big-bang..... | 12 |
| Faites court..... | 12 |
| D'abord chercher le fil conducteur du thème, le fil rouge..... | 13 |
| La meilleure méthode :..... | 13 |
| Qu'allez vous exprimer pour intéresser le public ?..... | 13 |
| La boîte à idées..... | 13 |
| Et l'idée jaillit !..... | 14 |
| Faire un diaporama à partir de photographies..... | 14 |
| Les différentes catégories de diaporamas..... | 17 |
| La série sonorisée..... | 17 |
| Le diaporama d'histoire ou biographique..... | 18 |
| Le diaporama de voyage..... | 19 |
| La conférence illustrée..... | 19 |
| Le documentaire..... | 19 |
| Sur les pas d'un personnage célèbre..... | 22 |
| Le documentaire pédagogique..... | 22 |
| Visions différentes sur un pays..... | 23 |
| Les pays « dangereux »..... | 23 |
| Le diaporama sur les légendes et les contes..... | 25 |
| Le documentaire..... | 25 |
| Le reportage..... | 26 |
| Le diaporama de société..... | 27 |
| Le diaporama sur le sport..... | 27 |
| Le diaporama de scénario..... | 28 |
| Le diaporama « Policier », de science-fiction ou loufoque..... | 29 |
| Le diaporama Loufoque..... | 29 |
| Monologue..... | 30 |
| Dialogue..... | 30 |
| Un texte personnalisé..... | 30 |
| Énigme..... | 31 |

| | |
|--|----|
| Un texte descriptif pour un diaporama..... | 31 |
| Le diaporama d'humour..... | 31 |
| Le diaporama poétique..... | 33 |
| Le diaporama d'illustration..... | 34 |
| Le diaporama d'illustration d'une œuvre d'art ou d'un artiste..... | 35 |
| Le diaporama familial ou généalogique..... | 35 |
| Le diaporama Loufoque..... | 36 |
| Le diaporama hyper-technique..... | 37 |
| Le diaporama personnel introspectif..... | 38 |
| Le choix judicieux d'une chanson..... | 39 |

Le diaporama est la discipline d'excellence des photographes

Jean-Paul Petit définit le montage audiovisuel :

« L'auteur, qui invite des spectateurs qui ne lui demandaient rien, à s'asseoir devant l'écran, se doit de les intéresser à tous prix ! Il en est le seul responsable.

C'est l'art de raconter une histoire avec des images fixes et des sons

C'est aussi communiquer avec des spectateurs, faire partager, faire comprendre, faire ressentir, émouvoir... »

« Aujourd'hui et c'est un des grands drame du montage audiovisuel, il n'y a pas d'école pour apprendre ça, comme on va à une école de photographie, comme on va à Paul Louis Lumière pour apprendre à enregistrer la son, pour apprendre à fabriquer des films. Les professionnels qui sortent de ces écoles ont les techniques, ont les rudiments et sont opérationnels tout de suite. En deux ans, trois ans ils sont formés. Le diaporama est une formation autodidacte. Aligner des images, mettre une musique dessus c'est à la portée de n'importe qui. Tout le monde peut se considérer comme réalisateur potentiel.

L'image fixe n'est pas entrée dans les écoles d'art appliqué. C'est très difficile de savoir qui on doit contacter pour leur parler du montage audiovisuel et c'est très difficile d'attirer les jeunes vers nos spectacles.

Est-ce que nos spectacles sont un peu ringards ? Est-ce que notre moyenne d'âge du public est trop âgée ?

Alors ! le montage audiovisuel met en présence trois acteurs.

Il met en présence : un auteur qui réalise un produit qui est le montage audiovisuel. L'auteur est seul maître à bord. C'est lui qui commande, c'est lui qui décide de tout.

Jusqu'au moment où on met le deuxième acteur en action, à savoir l'écran.

Et à partir du moment où on va éteindre les lumières et où on va commencer à projeter le montage audiovisuel de l'auteur qui jusque là était le seul maître à bord sur l'écran, le troisième acteur qui rentre en jeu c'est le spectateur.

Et à partir de ce moment-là, le montage audiovisuel n'appartient plus du tout à l'auteur. C'est le spectateur qui se l'approprié. Il en fait ce qu'il veut, il en pense ce qu'il veut et l'auteur n'y peut plus rien.

Donc puisque l'auteur qui est dans la première partie le maître, oblige parfois enfin ... demande ... on va dire à des spectateurs de s'asseoir devant l'écran, son obligation, c'est de les intéresser. C'est sa responsabilité et il en est le seul responsable. »

« Alors pour moi, le montage audiovisuel : C'est l'art de raconter une histoire avec des images fixes

et des sons »

« C'est aussi communiquer avec des spectateurs, faire partager, faire comprendre, faire ressentir, émouvoir... »

Il s'agit d'un montage audiovisuel liant :

- une **idée** définie - le **fil rouge**
- à des images,
- des sons
- et des transitions appropriées.

Il exige de la part de ses concepteurs :

- beaucoup de curiosité pour dénicher le sujet du montage
- une maîtrise de l'image,
- une parfaite connaissance du son
- et un bon niveau informatique

Un diaporamiste doit pouvoir

- Construire le scénario de son montage.
- Écrire ou trouver un écrit qui correspond au message qu'il veut faire passer.
- Construire son montage, veiller à la suite harmonieuse de ses images, au rythme de passage, au choix des transitions.

Un diaporamiste ne doit jamais oublier

- que le diaporama n'est pas un film.
- Le diaporama utilise majoritairement des images fixes.

Ainsi le diaporama suggère alors que le film montre.

Il n'est pas utile, lorsqu'on voit un marteau de voir le mouvement ou d'entendre le bruit du marteau sur la tête de clou.

« L'image fixe est beaucoup plus efficace quand on l'utilise pour suggérer plutôt que pour montrer. Mais il y a aussi des limites et on reviendra là-dessus. »

Ainsi le diaporama est une discipline spécifique exigeante mais passionnante. Cette discipline cultive, l'ouverture, la curiosité, l'attention de tous les instants.

« Donc, on raconte des histoires avec des images fixes et du son ou des sons. Il y a quelques précautions à prendre quand même. On ne peut pas faire n'importe quoi n'importe comment. Première chose. Deuxième chose pour moi, c'est que le montage audiovisuel, c'est communiquer avec des spectateurs. Communiquer avec des spectateurs, ça peut être, faire partager, faire comprendre des choses, faire ressentir, émouvoir... »

« Et là, je vais rentrer dans des registres un peu plus subtils. Quand il s'agit simplement de faire comprendre, je peux parler et expliquer. Quand il s'agit de faire ressentir ou d'émouvoir, je vais avoir à ma disposition de l'image, « la vue », du son, « l'oreille », mais quand il s'agira d'évoquer le

toucher, quand il s'agira d'évoquer le goût les odeurs, il va falloir que j'utilise des manières détournées pour provoquer ces sensations chez les spectateurs. »

« Donc il y a toute une alchimie qui va être nécessaire de mettre sur pied pour arriver à son but et amener les spectateurs là où j'ai envie de les amener. »

« Je n'ose pas utiliser le mot manipulation du spectateur, mais je n'en suis pas très loin finalement de cette démarche de le conditionner pour l'embarquer à son insu, là où j'ai envie de l'embarquer. »

Trouver une idée, c'est souvent, un déclic, un flash parfois très ténu, qui conduit le diaporamiste à aller plus loin, à développer une démonstration ou une émotion.

Un diaporama pour qui ?

La démarche de réaliser un diaporama implique, de façon plus ou moins consciente, qu'un jour ou l'autre d'autres personnes vont être conviées à le regarder.

L'auteur endosse ainsi une responsabilité vis-à-vis des spectateurs.

La question importante, qui se pose, est de savoir que faire pour éviter que les spectateurs ne s'ennuient pas au bout de quelques minutes de projection ?

La réponse est simple et relativement sans appel, il faut les intéresser !

Et pour cela, **il est nécessaire de trouver, en premier lieu, un sujet.**

Le public, en général, excuse plus facilement les maladresses techniques que le fait de parler pour ne rien dire.

Heureusement, l'intérêt du spectateur n'est pas proportionnel à la complexité, ni à la débauche des moyens utilisés pour la réalisation.

Le sujet peut être à la fois intéressant et traité de manière très simple.

Quelques images, un fond sonore et des transitions discrètes, suffisent parfois à mettre un sujet en valeur et susciter un vif intérêt.

L'auteur peut aussi nourrir de plus grandes ambitions, et, comme un conteur, vouloir passer du stade de niveau « intéressant » à celui de « captivant ». Il peut aussi vouloir utiliser toutes les ressources du travail de l'image, de la manipulation des sons et des enchaînements pour créer un diaporama dont le public se souviendra longtemps

Que dire pour intéresser un public ?

Tout simplement exprimer ce que l'auteur ressent, ce qu'il vit (ou a vécu), ce qui lui tient à cœur, au point de vouloir le communiquer aux autres.

Ainsi le montage ne sera pas banal, mais reflétera une expérience, un témoignage, une sensibilité, un point de vue, en résumé des éléments personnels et respectables.

Bien souvent, l'idée émerge toute seule, comme ça, sans prévenir. Tout d'un coup, le « futur » auteur a envie de partager son intérêt pour un pays, un monument, une découverte, une situation, un événement...

À partir de ce moment, le diaporama est déjà, virtuellement né. Le reste n'est qu'affaire de technique, d'expérience, de métier et bien sûr de travail.

L'idée

Le terme idée évoque :

« ce que l'esprit conçoit ou peut concevoir, [...] tout ce qui est représenté dans l'esprit, par opposition aux phénomènes concernant l'affectivité ou l'action ».

Une idée me passe par la tête.

Les idées sont les bulles de champagne de l'esprit.

Les idées sont des auxiliaires de vie.

J'ai cherché ce qui a pu être dit sur les idées. C'est fou !!!

Pavlo Tytchyna : *« La seule façon de défendre ses idées et ses principes est de les faire connaître. »*

Edwards Noyes Westcott : *« L'imaginaire met des robes longues a nos idées courtes. »*

Nicolas Gerusez : *« Toutes les idées sont tissées sur le canevas de la nuit. »*

Anonyme : *« Les idées sont les racines de la création. »*

Marcel Aymé : *« La valeur d'une idée dépend de son utilisation. »*

L. Langanesi : *« Une pensée est une idée de passage. »*

Karl Popper : *« Une idée imprécise a toujours de l'avenir. »*

Marcel Proust : *« À l'époque actuelle on fait grand cas des livres. Les livres ne sont faits que de mots. Les mots ne valent que par des idées. Les idées ont une origine qui ne peut s'exprimer par des mots. »*

Philippe Noiret : *« Mourir pour des idées, l'idée est excellente. Moi j'ai failli mourir de ne l'avoir pas eue. »*

Sacha Guitry : *« Une mauvaise idée vaut toujours mieux que pas d'idée du tout. »*

Tchouang Tseu : *« Un homme sérieux a peu d'idées. Un homme à idées n'est jamais sérieux. »*

Victor Hugo : *« Les mots servent à exprimer les idées ; quand l'idée est saisie, oubliez les mots. »*

John Maynard Keynes : *« À la source de toute connaissance, il y a une idée, une pensée, puis l'expérience vient confirmer l'idée. »*

François René de Chateaubriand : *« L'art n'est pas d'arriver avec des idées neuves mais d'interpréter ces idées qui nous entourent depuis toujours. »*

Paul Valéry : *« Jamais les mots ne manquent aux idées ; ce sont les idées qui manquent aux mots. »*

George Bernard Shaw : *« Une lettre parfaite est une lettre qui ne contient qu'une idée. Si vous avez une idée, dites-la et arrêtez-vous. C'est déjà si beau, d'avoir une idée ! »*

On entend souvent :

« Je n'y arriverai jamais. »

« Nous ne savons pas par quel bout commencer. »

On peut rester 1 an ou plus sans idée,

MAIS on peut favoriser l'imagination.

Pour qu'une idée germe, il lui faut de l'humus, se nourrir la cervelle

Méthode pour écrire une histoire

« Il est impossible de s'affranchir de l'étape d'écriture. Elle est la démarche d'élaboration de l'œuvre. »

- > **Étape 1** : écrire une histoire pour soi
- > **Étape 2** : l'adapter en langage audiovisuel pour la raconter aux autres
- > **Étape 3** : transformer l'histoire en montage audiovisuel

> **Étape 1 : écrire une histoire pour soi**

« C'est de la formalisation de ce qui semble le plus efficace. Ceci dit après chacun va adapter cette théorie à ses modes de fonctionnement personnels. Je ne donne pas de leçon, j'ouvre des portes, des pistes. Personnellement je ne respecte pas toujours la méthode non plus. »

D'abord qu'est-ce que ça veut dire écrire une histoire ?

Au premier degré c'est prendre un crayon, une feuille blanche et puis écrire sur du papier. Ça peut être plus virtuel que ça.

Mais je pars du postulat suivant c'est que quand on fait œuvre de création, on ne peut pas s'affranchir de l'étape de l'écriture, parce que c'est la démarche elle-même de l'élaboration de l'œuvre.

On ne passe pas de l'étape de non création à l'étape de création comme ça. Il y a eu un cheminement intellectuel, il y a eu des associations d'idées, il y a eu des lectures, il y a eu des rencontres et c'est petit à petit que les idées, les morceaux se mettent en place pour aboutir à ce qui va devenir un diaporama, un montage audiovisuel. Et cette démarche là, c'est ce que j'appelle la démarche d'écriture. Elle existe.

Simplement, très souvent, dans la plupart des cas, on ne prend pas ni le temps, ni le recul nécessaire pour la faire passer dans le bras et la mettre sur le papier. Et pourtant c'est une démarche qui peut être utile, parce que tant qu'il est dans le cerveau, le diaporama est parfait. L'exercice qui consiste à transcrire cette perfection avec des mots, déjà demande un petit effort et au résultat, l'œuvre est sortie de nous. Elle est sur un papier. Et vous pouvez la lier et quand on a écrit quelque chose, je pense qu'il y en a parmi vous qui écrivent, ils retournent la feuille, ils vont se coucher, ils vont boire un coup, ils vont faire un tour. Quand ils vont retourner la feuille, bien rares sont ceux qui vont garder le texte tel qu'il a été écrit du premier jet. On va revenir dessus, parce que d'un seul coup, on a un regard de lecteur, c'est-à-dire de premier spectateur. Et on commence à regarder un petit peu ce qu'on avait en tête, comme notre premier spectateur.

Donc, je pense que cette démarche là, elle existe. Nécessairement elle existe. Si on prend le temps de la coucher sur papier, ça présente cet avantage de pouvoir être son premier spectateur, et ça présente aussi l'avantage de la laisser reposer et de la reprendre et de l'enrichir au fur et à mesure.

Ça peut être plus ou moins élaboré. On ne va sans doute pas passer le même temps sur quatre ou cinq photos qu'on a faites parce qu'il y avait des copains et qu'on est allé faire des sorties ensemble

et que je veux leur remontrer les images, que si j'ai vraiment quelque chose de profond à dire parce que c'est quelque chose qui me tient à cœur.

Il faut adapter le travail à l'ambition qu'on en a.

Donc la première étape consiste à écrire une histoire pour soi. Être capable de se la raconter à soi.

La raconter pour soi, ça veut dire qu'un jour à ce stade là, on est capable de prendre deux ou trois personnes dans un coin et de leur raconter le diaporama. Ça c'est un exercice compliqué parce que il faut imaginer ce qu'on est en train de raconter. Donc là, on devient conteur.

Quant on a fait ça, on a fait les trois quarts du chemin.

> Étape 2 : l'adapter en langage audiovisuel pour la raconter aux autres

« La deuxième étape, c'est d'adapter le langage audiovisuel pour l'adapter aux autres. Jusqu'à présent, je n'ai utilisé que l'écrit, c'est-à-dire que les mots et puis les images mentales que j'inventais. Je n'ai utilisé que ça pour essayer de communiquer. Mais le diaporama c'est aussi une grammaire. Je vais utiliser des sons, je vais utiliser des images, une succession d'images. Donc là, je ne vais plus utiliser la grammaire française pour rédiger quelque chose. Je vais essayer d'écrire ou de décrire des événements avec des images et des sons. Donc là il y a un certain nombre d'astuces, un certain nombre de petites choses qui sont agréables à connaître. »

> Étape 3 : transformer l'histoire en montage audiovisuel

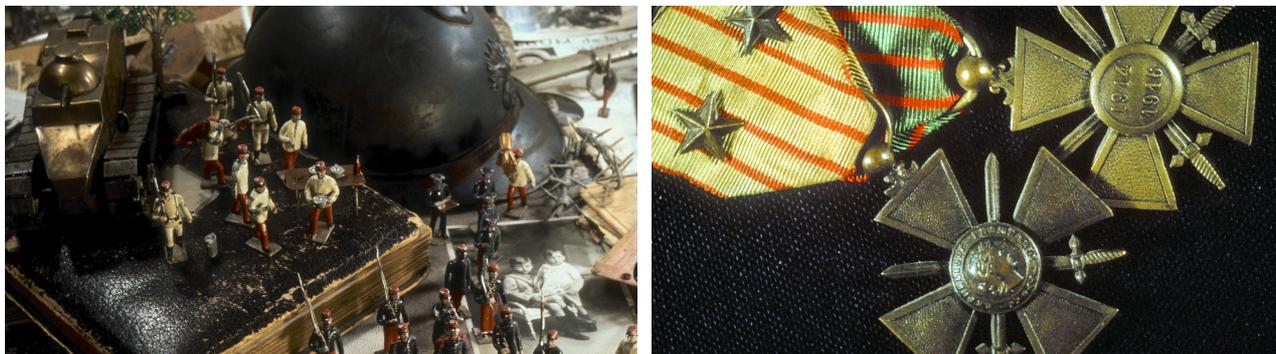
« Là, on se retourne les manches, on ouvre le capot de l'ordinateur et on plonge dans les pixels, dans les bits... et on travaille sur l'ordinateur. »

« Donc voilà les trois étapes qui fort heureusement ne sont pas des étapes à respecter de manière linéaire. »

Mon expérience personnelle :

« J'avais un Vieux... à Verdun »

Je faisais ma généalogie. J'avais retrouvé des documents concernant mon grand-père pendant la guerre de 14-18, des objets, un casque son sabre, des soldats de plomb, des cartes postales, son carnet, d'autres papiers...



Je n'ai pas connu mon grand-père. Il est mort en 1939. Ni ma grand-mère, morte en 1916.

Ces objets dormaient dans des boîtes d'archives.

Puis, un jour... Je conduisais me rendant dans un de mes musées. J'écoutais une radio. Elle a diffusé « Verdun » chanté par Michel Sardou. Une chanson méconnue.

Ça a fait tilt ! Dès que je l'ai pu, j'ai acheté le CD.

Trouver la chanson ne suffisait pas. Il fallait l'illustrer, compléter les paroles par des images qui apportent un complément aux paroles.

J'ai donc photographié les objets qui concernaient mon grand-père.

Et quelques jours après, j'ai projeté mon montage au club.

C'était début novembre. La date est importante. Les réactions du club ont été très positives mais... il me manquait un Vieux...

Certes, j'avais bien mis des photos de mon grand-père, mais il fallait coller au refrain de la chanson :

« Finalement Verdun, Ce n'est qu'un vieux qui passe »

Nous étions en 1989

Les « vieux » de la guerre de 14 se faisaient rares, mais il en existait encore. Et à Lodève, il en restait un, 96 ans.

Donc, le 11 novembre, je monte à Lodève. C'était une journée pluvieuse.

J'avais une amie qui m'accompagnait et qui munie d'un magnétophone a enregistré la cérémonie.

Moi, j'avais en main un Nikon 801 tout juste sorti de sa boîte. Pas question de faire du zèle photographique. Le choix fut l'automatisme.

Le fait qu'il n'y ait pas de soleil permettait une atmosphère plus dramatique.

L'ancien combattant (Auguste Merle) était parfait, un peu fatigué par la longueur de la cérémonie d'où le drapeau qui baisse.

De retour, à la séance suivante, je projette mon montage mais en introduction je mets également la fanfare de Lodève qui avait contribué à faire tomber la pluie.

L'unanimité s'est portée sur mon vieux, mais l'unanimité a rejeté la fanfare.

J'ai donc dû chercher une autre intro à la chanson qui commençait trop brutalement pour moi.

J'ai écouté de nombreux morceaux jusqu'à ce que je tombe sur l'interprétation au piano de Tableau pour une exposition de Moussorgsky.

À la fin du premier paragraphe les deux notes correspondaient aux deux notes d'intro de la chanson.

Et là ça a marché.

Ensuite j'ai dû retravailler mes images pour les sortir de la banalité de la reproduction d'un document.



Au bout de plusieurs mois de labeur, je pouvais présenter mon montage en concours. (*Je vous rappelle qu'à l'époque les diaporamas étaient argentiques. Des diapositives et des bandes magnétiques pour le son. Beaucoup plus compliqué qu'aujourd'hui.*)

L'idée de départ

Vous commencez par vous promener appareil photo en main en photographiant tout. Cependant le résultat risque d'être d'un intérêt très limité.

Ce qu'il vous faut, c'est une idée. Trouvez un sujet qui vous passionne, car sans passion à l'écran vous ne captiverez jamais un public.

Ce peut être n'importe quoi, de la collection de timbres au club de bridge du quartier ou au crottin de cheval. Plus le sujet est obscur, plus l'approche nécessite de créativité.

Une idée surgit pour une histoire ou un documentaire, on attrape son appareil de photo et on se met au travail.

Enfin presque...

Car, malheureusement, on a souvent des idées, mais c'est la réalisation qui se complique, toutes les raisons de ne pas s'y mettre semblent justifiées !

Parfois, c'est l'inverse, on a l'appareil photo et la motivation mais pas la moindre idée.

Vous commencez par vous promener, appareil photo en main, en photographiant tout. Cependant le résultat risque d'être d'un intérêt très limité. Ce qu'il vous faut, c'est une idée.

Grâce au diaporama, vous avez l'extraordinaire possibilité de choisir un thème unique et de l'explorer autant que vous le souhaitez, dans un temps minimal.

Un conseil habituel aux débutants : écrivez à propos de ce que vous connaissez.

Trouvez un sujet qui vous passionne, car sans passion à l'écran vous ne captiverez jamais un public.

Plus le sujet est obscur, plus l'approche nécessite de créativité.

Si vous êtes un conteur dans l'âme, les mêmes règles s'appliquent.

Histoires brèves

Écrivez sur un sujet que vous connaissez.

Auparavant, faites le point sur ce dont vous disposez.

Votre imagination se nourrira de ces contraintes et le résultat vous surprendra.

Ayez l'œil

Lisez, consultez les journaux, regardez la télévision, internet.

Soyez à l'affût du monde et inspirez-vous de ce qui vous entoure.

Prenez des notes

- Ne laissez pas s'évaporer cette brillante idée surgie dans le bus.
- Ayez toujours sur vous un petit carnet de notes et prenez l'habitude de noter ce qui vous vient à l'idée.

Au moment de rassembler vos idées, ne vous inquiétez pas si elles vous paraissent peu originales. La singularité naîtra de votre approche et de votre interprétation. Le plus important, c'est de s'y mettre, d'apprendre en faisant et, par-dessus tout, d'exercer impitoyablement son sens de l'autocritique.

Nourrissez votre inspiration

Une fois que vous tenez cette première idée fondamentale, rassemblez tous les éléments qui vous inspireront (cartes postales, curiosités dénichées dans un marché aux puces...).

Notez également vos trouvailles dans votre carnet de notes

Le Big-bang

À partir du moment où l'idée vient, votre diaporama est virtuellement né.



- Ça peut-être un coup de cœur pour un monument, une maison, une région, une exposition...
- Ça peut être un texte : un conte, une chanson, un poème, un article de journal,
- Ça peut être aussi un tableau, une séquence musicale.
- Ça peut-être une réaction contre une situation, une révolte contre une injustice, par exemple : le Bagne du Poulo-Condor (6'20'')

Les sujets sont innombrables...

Faites court

Pensez à Blaise Pascal qui notait en post-scriptum :

« *Pardonnez-moi de cette si longue lettre, je n'avais pas le temps de la faire plus courte.* »

Un sage a écrit un jour :

« *Le plus difficile ce n'est pas créer, c'est choisir et éliminer* ».

Il faut avoir du recul pour pouvoir supprimer des vues ou du texte.

Un des principaux défis réside précisément dans la limitation du temps.

Vous avez tout intérêt à fixer à l'avance la durée de votre diaporama.

Inutile d'être extrêmement précis, mais une fourchette raisonnable (« pas plus de » et « pas moins de ») vous aidera à rester structuré.

Les règlements en concours donnent une limite de durée : 12 minutes. Mais en moyenne les diaporamas dépassent rarement 9 minutes.

D'abord chercher le fil conducteur du thème, le fil rouge

- On peut ensuite, développer le fil conducteur par écrit.
- Ça peut permettre de mettre de l'ordre dans ses idées.

Vous pouvez démarrer d'une série d'images déjà faites, qui vont vous suggérer un thème, un fil conducteur, mais alors tôt ou tard, il va vous manquer des images.

Si voyage lointain... Attention au grand écart pour combler des vues manquantes !

La meilleure méthode :

Avant toute prise de vue, savoir assez précisément ce qu'on veut exprimer, ... on se documente... on mûrit l'idée dans sa tête.

Alors, seulement, on prend des photos liées à ce thème et à l'angle choisi, on peut remarquer des musiques qui pourraient accompagner le sujet travaillé en photo.

Le plus dangereux, c'est le flou dans les idées.

Et le public pardonnera des défauts techniques, mais pas de parler pour ne rien dire et d'être plat et ennuyeux.

Qu'allez vous exprimer pour intéresser le public ?

Tout simplement

- Ce que vous ressentez,
- Ce que vous vivez (ou avez vécu),
- Ce qui vous tient à cœur au point de vouloir le **co-mmu-ni-quer** aux autres.

Pas de généralités banales :

Un regard neuf original sur les êtres et les choses que vous montrez.

La boîte à idées

Personnellement, j'ai une boîte à idées.

Pour parler sérieusement, j'ai créé sur mon ordinateur un dossier où j'insère les idées lorsqu'elles me viennent :

- un document sur un pays
- une vidéo
- J'y mets un enregistrement, une musique, un texte,

Cette boîte à idées contient des fichiers qui peut-être ne me serviront jamais, ou qui sortiront 10 ans après. Quelquefois elles font un séjour très bref.

Tout dépend de mon inspiration et de ma facilité à imaginer des images. Si cette idée est un texte enregistré, il s'agit de voir si ce texte peut être utilisé dans son entièreté ou s'il va falloir le raccourcir, l'aérer, y ajouter des bruitages ou des musiques.

Il s'agit là du commencement de la réalisation.

Et l'idée jaillit !

Bien souvent, l'idée émerge toute seule, comme ça sans prévenir.

Tout d'un coup, le « futur » auteur a envie de partager son intérêt pour un pays, un monument, une découverte, une situation, un événement.

Le reste n'est qu'affaire de technique, d'expérience, de métier et bien sûr de travail.

À partir de ce moment, le diaporama est déjà, virtuellement né.

Faire un diaporama à partir de photographies.

« Mais moi aujourd'hui, avec la technologie numérique, je pense que le terme « image » remplace celui de « photo », parce que de mon point de vue, les contraintes disparaissent totalement, et maintenant, l'image est au service de l'idée. »

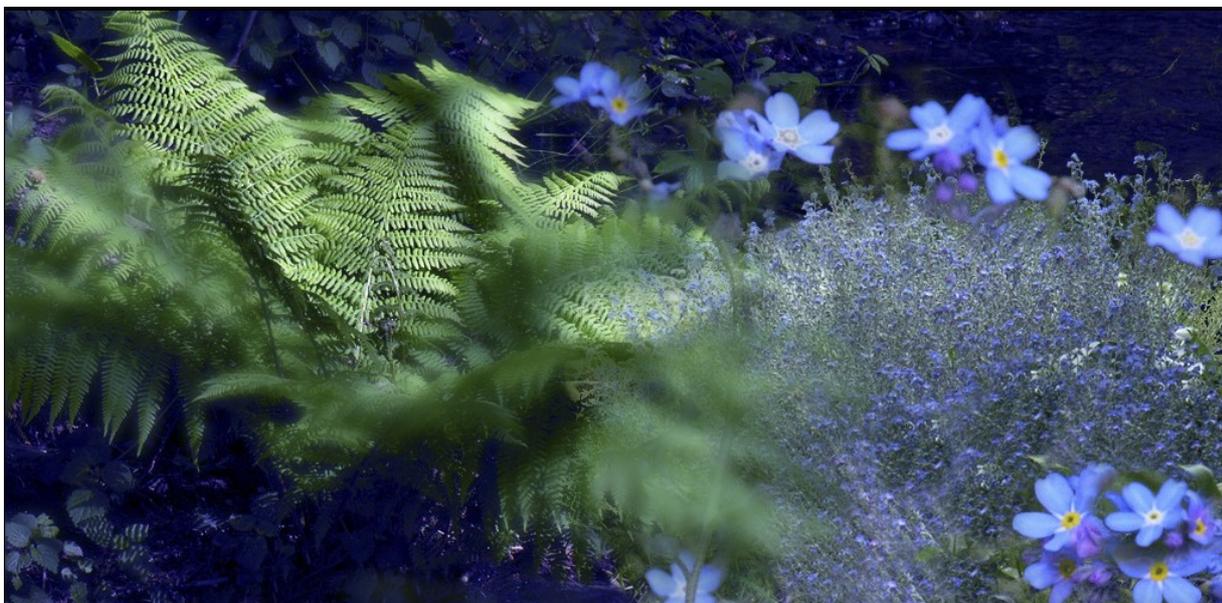
« Alors je heurte parfois la sensibilité de certains photographes et j'admets aussi que les gens puissent utiliser les montages audiovisuels pour faire partager une vision de photographe. Ça ne me choque pas du tout. »

« Mais quand je me replace dans mon statut de raconteur, l'image est un moyen aussi de véhiculer mon idée. Donc, c'est cette fois l'image qui s'est mise au service du scénario. »

> Les contraintes disparaissent et l'image se met au service de l'idée.

Beaucoup d'amateurs sont venus au diaporama par amour de la photographie.

Mais la photographie peut se travailler.



Diaporama « Le Gamin » (5'08")

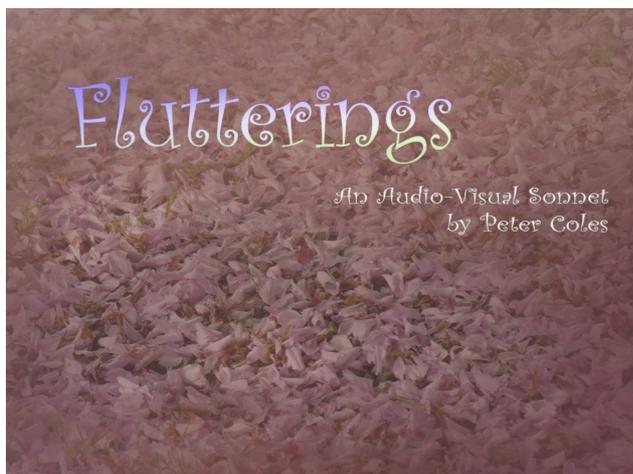
« Vous avez aussi cette possibilité d'utiliser les calques qui est absolument fabuleuse. Donc voilà

une image d'un diaporama qui s'appelle un gamin, illustration d'un poème de Rimbaud et j'en étais déjà peut être à la troisième ou quatrième version et un jour il y en a un qui se réveille au club et qui me dit attend repasse la séquence. Quand il évoque le frais cresson bleu tu sais que le frais cresson bleu c'est l'autre nom qu'on donne au myosotis. Il m'a dit, il n'y a pas de myosotis dans ton diaporama. La réunion ayant eu lieu le mardi soir, le mercredi matin, je demande à Denise mon épouse Est-ce qu'il y a encore des myosotis. « Oui mais ça doit être juste ». Donc chaussure de marche, crapahutage dans Paris pour trouver du myosotis. Donc je trouve des bouts de myosotis que je photographie. »

« Ça c'est l'image qui est dans le diaporama, mais cette image est composée de feuilles de fougères de massif de myosotis et de quelques fleurs de myosotis. Vous voyez que pris individuellement, chaque élément n'est pas extraordinaire et pourtant au final, l'image est acceptable.

J'ai introduit une technique qui m'a été suggérée par Peter Coles. Je trouvais que Peter Coles avait des images extraordinaires avec beaucoup de piquet. Et Peter a précisé qu'il mettait un peu de flou dans ses images.

« Quand dans une même image tu as une partie nette et une partie floue, la partie nette te paraît beaucoup plus nette que si la totalité de l'image était nette. Et donc la partie floue est là pour montrer que cette fougère qui n'est pas très nette est nette. Les myosotis ne sont pas non plus très nets. Plus il y a du flou, plus tu fais la comparaison avec ce qui est net. Et ce qui est net te paraît beaucoup plus net. Il y a une photo de myosotis vus de près, mélangés avec des myosotis vus de loin. Le rapport n'est pas du tout cohérent.



Un poème sur les fleurs, leur vie et la promesse de résurrection.

4'54"

« J'avais envie que ce diaporama s'approche le plus possible de la perfection et que à la troisième ou quatrième version, donc toujours devant le club quand quelqu'un dit : il manque les myosotis, on va au bout du détail, il a raison, donc il faut se donner les moyens d'aller au bout. Et ce n'est pas de dire, je n'ai pas de myosotis qui résout le problème. »

« Maintenant j'en suis à ce stade et je vous invite à progresser dans cette voie. Les images, on les crée en fonction du besoin. »

De retour de voyage, un photographe ressent un jour un vague besoin de faire partager ses émotions, ses impressions. Il se dit que les images seules n'y peuvent suffire, qu'il faut les compléter avec un texte, des musiques...

Mais c'est plus facile a dire qu'a faire !

En effet, l'ensemble des images, prises sans idée préconçue, est plutôt disparate. Même si un fil directeur semble émerger doucement, le photographe s'aperçoit avec amertume, qu'il manque des image qu'il va falloir faire des compromis.

Il va falloir choisir un fil conducteur et une méthode de travail.

Les différentes catégories de diaporamas

- La série sonorisée
- L'illustration
- La poésie
- Le diaporama de voyage
- Les documentaires
- Les diaporamas techniques
- Fiction/Thème/essai
- Les diaporamas introspectifs
- L'Humour

La série sonorisée

Considérée comme un genre mineur, la série sonorisée est néanmoins un excellent moyen pour débiter et se faire la main.

Présenter un enchaînement de belles images sur un fond musical est un exercice facile.

Réalisé proprement, avec des documents de qualité, il peut même s'avérer un spectacle apprécié.

Il suffit de regrouper les images autour de quelques thèmes, de similitudes de cadrage, de compositions ou de couleurs.

Attention Danger ! Souvent le débutant parce qu'il ne sait pas traiter la bande son, met une musique en entier. Mais il n'a pas assez d'images pour meubler cette durée, et du coup on a droit par exemple à des tas d'images photoshopées, répétitions en différentes couleurs des images déjà vues, et le public espère que la musique va bientôt se terminer.

Regardons par exemple « Rêverie à Burano » de Bernard Litzler.

Une offrande à Beethoven, Piano, concerto n° 5 op. 73 dont nous attendons la fin avec impatience au bout de 8'51''



L'étape suivante consiste :

- à choisir un sujet photographique ou graphique très ciblé,
- à ne montrer que de très (très) belles images,
- à les classer selon une progression dramatique
- et à choisir un accompagnement musical adapté au climat des images, pour tenter de faire partager des sentiments de joie, de mélancolie, d'angoisse.

Cela devient alors une réussite.

Un ancien diaporama : « Musique pour vos yeux » de Jean Prissette, avec des extraits d'Anton Dvorak, Concerto pour violoncelle.

8'19" de rêve.

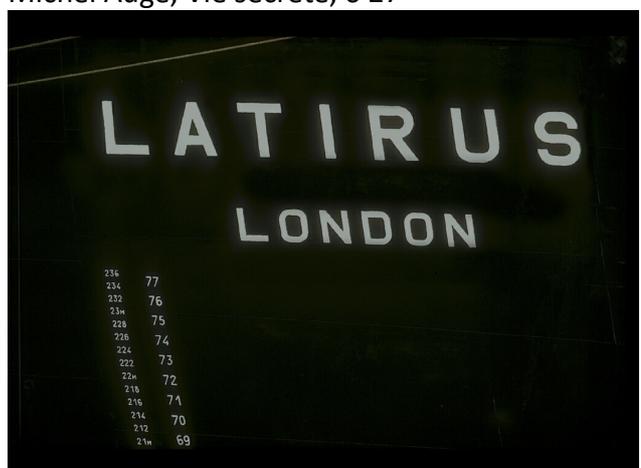


Ou Latirus London de José Chevreau
7'40"

Mais peut-on parler à leur sujet de série
sonorisée ou doit on leur accorder le titre de
diaporama ?



Michel Augé, Vie secrète, 6'27"



Le diaporama d'histoire ou biographique



Pierre-Marie Artaux : 11'11"

Certains auteurs (à la limite du diaporama pédagogique) réalisent des montages très documentés sur un sujet. Et là, il n'est pas question de photos de l'auteur. Dans certains montages les images ne sont pas du tout de l'auteur. L'intérêt c'est l'histoire et son illustration.

Le diaporama de voyage

C'est sans doute le genre le plus familier et le plus tentant pour présenter des images de voyage ou de vacances.

Il peut se décliner sous trois formes :

- la conférence illustrée,
- le documentaire
- le reportage.

La conférence illustrée

Elle s'appuie d'abord sur un texte exposé en direct, par un intervenant qui tient le rôle principal ; les images ne venant qu'en soutien du commentaire.

Ce mode d'expression vivante ne nécessite pas une préparation détaillée et laisse beaucoup de place aux improvisations.

Des séquences d'images présentées sur fond musical seul peuvent assurer des intermèdes et des transitions.

Le risque à éviter est de décrire platement ce qui est montré à l'écran, sans plus-value.

L'avantage est une grande liberté de présentation et la possibilité d'établir une discussion en direct avec les spectateurs.



Le documentaire

Le documentaire est une version automatisée du mode précédent.

- Les commentaires sont préparés et enregistrés
- La projection est synchronisée avec le son.
- La bande son peut être enrichie avec des bruitages et de la musique.

Un travail plus rigoureux sur le choix du sujet et la succession des images est nécessaire pour remplacer le côté vivant du conférencier.

Ainsi, la durée d'un documentaire doit être limitée à un maximum d'une quinzaine de minutes, sous peine de voir les spectateurs s'assoupir.

Ainsi le montage « Refuges Cathares en Languedoc » dépasse les normes autorisées en concours, puisqu'il dure 17'12". Mais les images et les informations retiennent l'attention du spectateur intéressé par cette histoire.



Là également je vais parler de mon expérience. En 2016, je suis partie avec des amies en voyage organisé en Birmanie, le Myanmar.

Bien entendu quand on choisit de partir dans un voyage organisé, on s'y prend à l'avance, pratiquement un an. Ceci permet de préparer son voyage, de se documenter, de lire des guides, des romans, de regarder des vidéos documentaires, de voir des films... bref... de mieux connaître le pays qu'on va visiter et de se préparer à guetter tout ce qui lui est propre.

Puis, c'est le voyage, une immersion dans un pays, dans une façon de vivre, dans une mentalité qui nous est méconnue. On prend tout ce qui passe, même des images qui ne paraissent pas intéressantes, par exemple le péage d'un car sur une autoroute, depuis la fenêtre du car. J'ai toujours également un petit enregistreur numérique. Tout y passe, l'ambiance des marchés, des temples, le bruit des artisans, les bonimenteurs, la guide. Pas facile dans un groupe pour s'isoler. Les enregistrements sont délicats. Et puis prendre une image du site à visiter avant que le groupe de touriste envahisse tout ! En général dans les voyages je ne me mettais pas devant, parce que gênée par le guide pour descendre au plus vite avant d'autres paparazzis. Mais en Birmanie, ça se complique... Sur le caprice d'un des anciens dictateurs, il y a peu d'années, du jour au lendemain, la conduite à gauche imposée par les colonisateurs britanniques a été abolie pour favoriser la conduite à droite... Oui mais... Les fournisseurs des véhicules, souvent des japonais ont continué à fournir des véhicules à volant à droite. Et là problème pour les bus ! La descente des passagers se fait sur la voie de circulation ! Donc pas question d'ouvrir une porte au centre du bus. La descente des passagers doit être protégée par l'aide du chauffeur veillant qu'aucune voiture n'écrase une personne du groupe.

Ça peut vous paraître sans grande importance, et ça l'est en réalité, sauf que... il est difficile de passer dans les premiers, chacun voulant prendre sa photo. Et en plus dans le groupe, les personnes qui avaient les appareils numériques les moins sophistiqués se plantaient devant et y restaient un grand moment, empêchant tous les autres de prendre leur cliché. Puis quand enfin elle dégageaient la vue c'était pour se planter devant le monument, donc empêcher les autres de faire une vue générale. Ça se sont les inconvénients des voyages organisés. Et en plus en Birmanie difficile de faire autrement. Certaines régions sont totalement interdites et les contrôles militaires ou les superstitions des habitants ne permettent pas de faire ses photos en toute liberté.

J'étais impressionnée par les superstitions des gens, leurs croyances qu'en faisant un don au temple, ils allaient réduire leur nombre de réincarnation ou avoir une meilleure réincarnation. Entre ça et le silence de Ang San Suu Khi à propos des Rohingas, je voulais exprimer mon ressenti sur le fait que le pays n'était pas encore sorti de la dictature.

J'ai en plus bénéficié du don de photos de mes amies et amis.

Au retour, j'ai poursuivi ma documentation, et j'ai réalisé le montage sur la Birmanie, qui parfois a été accueilli froidement par des gens qui étaient allés en Birmanie du temps de la dictature menée par l'armée et qui croyaient naïvement qu'avec la prix Nobel de la paix réhabilitée, le pays était devenu un paradis.

Et pourtant la sortie du film projeté à Cannes, le Vénérable W qui présente ce moine haineux qui pousse la population à exterminer les musulmans Rohingas.



Les Myanmars, premiers habitants du monde
7'50"

Comme quoi, il n'est pas toujours bon de raconter la vérité.



En général, je ne cherche pas à faire un documentaire sur le pays, mais je m'oriente sur un point précis, un personnage par exemple. C'est le cas pour le Vietnam avec Madame de la Souchère. Certes comme pour la Birmanie, j'ai potassé le sujet avant et après le voyage. Et rien ne venait. Alors j'ai regardé une nouvelle fois « Indochine ».

9'40"

Puis je suis allée sur Internet et dans Google, après quelques recherches, j'ai découvert que les scénaristes d'« Indochine » s'étaient inspirés d'un personnage français réel, Madame de la Souchère. Le site : <http://belleindochine.free.fr/MmeSouchere.htm> était passionnant et donnait beaucoup d'informations sur cette femme exceptionnelle. Et me voilà partie sur ce thème pour présenter une partie de mes photos sur le Vietnam.



Une des recettes de Jean-Pierre Simon qu'il utilise un peu trop systématiquement est l'emploi d'un personnage de la naissance jusqu'à la vieillesse. C'est un personnage qui n'a jamais existé et le texte correspond aux images qu'il a réalisées.

9'20"

La recherche du sujet original concernant un pays est parfois cantonnée à un seul sujet. Ainsi si un français se rend en Patagonie, il traitera d'Orrlie-Antoine de Tounens ! Certains plus sobre ne traiteront que du génocide indien :



7'35"



9'50"



6'50"

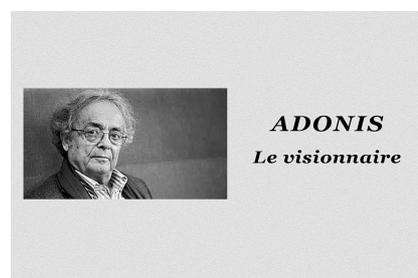
Sur les pas d'un personnage célèbre



8'43"



8'24"



8'50"

C'est une autre façon d'aborder un sujet. Dans le premier exemple, Théodore Monod est un prétexte à présenter des photos d'un voyage dans le désert. Et pour émouvoir le spectateur entre en jeu le décès de la femme de l'auteur, mais c'est une tournure poétique. Car l'auteur et sa femme ont réalisé le montage.

Dans le second exemple, plus léger, la référence à Jules Verne permet de montrer des images d'un voyage en Islande.

Le dernier exemple est plus intellectuel. Adonis est un poète d'origine syrienne. Il devient le prétexte pour Simon de présenter des photos prises en Syrie.

Le documentaire pédagogique

C'est une catégorie essentiellement destinée à apprendre aux autres.
C'est souvent lassant, on a l'impression de revenir en classe.

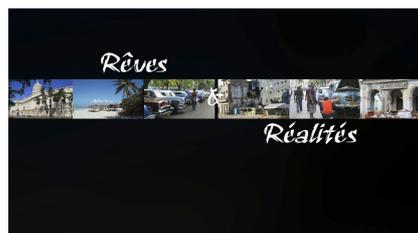


Daniel Bourdais, Le grand escalier, 8'14"

Visions différentes sur un pays



9'40"



7'57"



Cuba ! Voilà une île qui fait chanter. Il aurait été intéressant que Claude Poux date son diaporama, parce qu'à notre époque, nous avons complètement oublié cet épisode. Elián González, né le 6 décembre 1993 à Cárdenas, est un garçon cubain qui quitta Cuba en novembre 1999, emmené par sa mère, afin d'émigrer aux États-Unis. Sa mère et dix autres personnes se noyèrent dans leur tentative. Elián survécut avec trois autres rescapés, dérivant sur une chambre à air jusqu'aux côtes de Floride.

Pascal Moreau a réalisé un montage plus classique, un documentaire de voyage.

Le montage de Jean-Marie Abadie s'est orienté sur Hemingway pour parler de Cuba.

Mais la vision des voyages suivant la date de visite d'un pays peut être différente. Nous l'avons vu pour la Birmanie, c'est aussi le cas pour le Népal :



6'13"



7'25"

Sergio avec les gens de là-bas nous raconte son voyage. Francis Leroy est allé au Népal en 2015 Deux regards différents mais intéressants.

Les pays « dangereux »

Il y a des pays qu'on ne pourra plus revoir, du moins encore pendant quelques années et que restera-t-il ?

Trois voyages, trois voyageurs, trois visions (argentiques) :

Pour les touristes, le Yémen s'est ouvert après la conquête du sud du pays sur le Nord qui a imposé une République. Entre 1994 et 2000 certains ont pu rêver à l'Arabie heureuse, à la Reine de Saba, à la route de l'encens. Un bien bref espace de temps où les touristes ont pu jouir de ce beau pays. Les conflits avec l'Arabie Saoudite, l'Alliance du Yémen avec l'Irak ont fermé le pays à la paix et à la

découverte par les touristes de ses beaux paysages.

Le premier de ses diaporamas est un diaporama classique.

Le second est plus étrange. Il s'agissait d'un groupe de touristes partis fin janvier 1996. 17 touristes qui ont été pris en otages. L'organisateur de ce voyage était Jean-Jack Abassin, lui-même diaporamiste.

Un mois plus tard je partais moi-même au Yémen avec une idée en tête de sujet de diaporama. J'avais lu un livre de Thorkild Hansen, La mort en Arabie, une expédition danoise 1761-1767. ET le parcours prévu, correspondait au parcours de cette expédition. C'est un fait assez rare, disons même exceptionnel dans mes voyages à l'étranger où on n'est pas maître du parcours ni du hasard des photos.



9'35"



11'51"



11'51"

Parfois le diaporama de voyage se concentre sur un sujet précis, un lieu, une ville, un espace de jeu :



Ijen 6'30"



Choyr : 9'25"

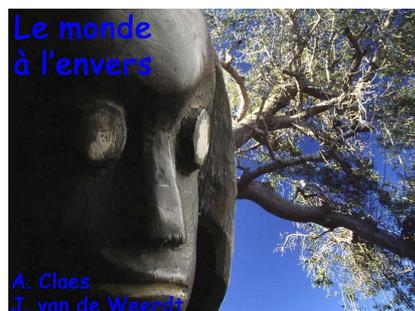


10'15"

Ou se base sur des légendes, des contes et même des histoires inventées par l'auteur :



5'20"



7'00"



8'00"

Petit-à-petit on a glissé du documentaire pédagogique à la description d'un pays, de personnages importants et nous sommes arrivés à des histoires inventées, des contes.

Ainsi les images de voyages peuvent donner lieux à différentes interprétations, il faut chercher, lire, se documenter, avant et après.

Sur place, il faut être attentif au guide si la langue ne permet pas des échanges.

C'est là tout le plaisir du diaporamiste !

Le diaporama sur les légendes et les contes

Il n'y a pas que les voyages qui peuvent inspirer aux auteurs des légendes ou des contes.

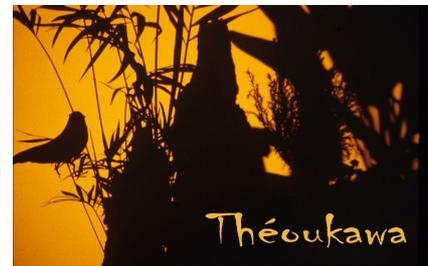
La légende ou le conte qui commence par « Il était une fois... » ou autre, permet d'utiliser l'image fixe comme décor en conditionnant le spectateur dans un monde imaginaire dès l'ouverture.



La passion de Manon : 4'30"



Le gnou cendré du Caucase : Théoukawa : 6'19"
6'15"



Le documentaire

Une construction classique, voire didactique est supportable si la réalisation est de bonne facture.

Mais, le plus souvent possible, il est préférable d'apporter une touche d'originalité ainsi qu'une variété dans les images et surtout dans les cadrages. La touche d'humour n'est pas exclue bien entendu.

6'23"





On sait tout ou presque !

Mais ça dure 12 minutes

Le reportage

Le reportage cible un sujet plus précis que le documentaire qui, parfois, se contente de survoler un domaine.

Il s'agit de présenter fidèlement un événement, un personnage, un site présentant un intérêt particulier.

Le genre demande une préparation minutieuse, une connaissance préalable du sujet et un matériel en ordre de marche. Des enregistrements pris sur le vif en augmentent encore l'intérêt.

Là également mon expérience professionnelle, m'a permis de faire ce reportage. D'un côté, il y avait les fêtes de la transhumance où la section culture du Conseil Général de l'Hérault participa trois ans et où je pris de nombreuses photos des bergers et des moutons. Et de l'autre, la réalisation du Musée de la Cloche et de la Sonnaïlle d'Hérépian. Pierre Laurence, l'ethnologue, avait réalisé des interview de bergers.



6'48"

De mon côté, j'avais interviewé les ouvriers et le patron de la fonderie de cloches et de sonnaïlles à l'origine du projet du musée. J'ai donc eu toute latitude pour photographier, interviewer, enregistrer. Là également nous étions dans la période argentine.

Si l'événement est bref, rapide ou dispersé sur différents sites, il est judicieux de partager les prises de vues et les prises de son entre plusieurs personnes, de façon à disposer d'un ensemble plus complet d'éléments visuels et sonores.

Le diaporama de société

Il s'agit de raconter et de mettre en scène une histoire vécue ou imaginaire, d'exposer un point de vue sur un sujet important ou encore de présenter un assemblage d'images et de sons d'un intérêt sensoriel, pictural, émotif ou symbolique évident.

On parle alors de fiction, de thème ou d'essai. Toutes les caractéristiques et les ressources de l'image fixe sont mises à profit pour conduire le spectateur dans le déroulement de l'histoire.

La bande son, complémentaire aux images, est construite à l'aide de textes, de musiques et de bruitages.

Dans la plupart des cas, le texte est l'élément primordial à la compréhension du sujet. Il doit donc être soigné.



Aide familiale 4'20"



L'attaché case 9'30"



Lacrime 2'44"



Essai sur ma haine : 7'00"

C'est pesant, je le reconnais.

Le diaporama sur le sport

Pour continuer sur les faits de société, parlons d'un sujet de diaporama très rare : **le diaporama sur le sport**. Le sport est en effet un mouvement donc plus propice à la vidéo, mais, il en existe quand même.



Dernière ligne droite : 7'00"

Le texte de Dernière ligne droite a été écrit par Laurent Vicente (le coureur, le sportif). La musique a été choisie également par Laurent. Les photos ont été prises par sa mère. C'est Laurent qui dit le texte. Un travail familial.

Et il y a les Hooligans ! Un mot qui ne correspond pas à ce montage sur le football, puisqu'il s'agit de l'Italie. Ce montage a été réalisé par Francesco Aragno de Milan (le seul montage qu'il ait fait, puis détruit...)



Axum : 7'20''

Ce diaporama a remporté la Coupe d'Europe en 1989, a été réalisé peu de temps après le drame du Heysel¹.

Il pourrait au premier degré être le témoignage des excès et des passions des supporters déchaînés.

Mais en profondeur, le titre « Axum » est une bataille perdue en Éthiopie par l'Italie, un symbole de défaite, de même que le choix musical (« Le crépuscule des Dieux, marche funèbre » de Richard Wagner) évoquent un autre désastre qui est la montée du fascisme en Italie.

Le diaporama de scénario

Voici quelques idées de constructions possibles :

Une entrée de plain-pied dans le sujet assure une grande clarté à l'exposé : « Nous allons nous rendre ensemble... »

La lettre est une forme assez largement employée pour introduire et développer une histoire. Depuis le classique « Ma chère cousine » jusqu'à une introduction plus sophistiquée « Lorsque vous recevrez ma lettre, je serai déjà... », toutes sortes de fantaisies sont possibles.

Annie Logeais m'a fait l'amitié de m'expliquer comment elle a eu l'idée de son montage :



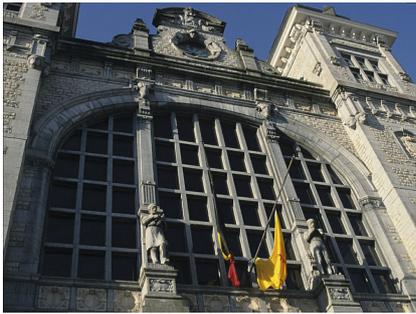
Lettre à ma mère

Ce montage vient d'un concert sur les musiques jouées aux obsèques de Chopin aux folles journées de Nantes, il y a déjà quelques années ! C'était l'année Chopin et il y avait en vente plusieurs livres sur le musicien dont un sur sa fin de vie et son enterrement que j'avais acheté.

Je décidais de faire un montage mais je ne savais pas comment construire le texte ; au bout de beaucoup de recherches me vint l'idée de cette lettre que j'ai imaginé en étudiant les rapports entre les trois personnages : Chopin, George Sand et sa fille. J'ai mis deux ans à le faire ce montage-là ; c'est un record ! Tout en bricolant autre chose sinon ma tête !

Tu me posais la question de l'idée des montages ; pour moi comme pour toi c'est très varié mais l'essentiel vient de mes sorties (voyages, expositions, concerts, visites en tout genre), de mes lectures et de mes souvenirs avec un brin d'imagination qui me vient de ma mère. J'essaie d'être claire mais ce n'est pas toujours facile à expliquer.

¹ Le drame du Heysel, survenu le 29 mai 1985 au stade Roi Baudouin de Bruxelles (Belgique), est l'une des tragédies les plus marquantes liées à une manifestation sportive, et due au hooliganisme. Il eut lieu à l'occasion de la finale de Coupe d'Europe des clubs champions 1984-1985 entre le Liverpool Football Club et la Juventus Football Club. Des grilles de séparation et un muret s'effondrèrent sous la pression et le poids de supporters, faisant 39 morts et plus de 454 blessés.



Christian Hendricks a pratiqué deux fois la forme de lettre avec beaucoup de succès.

Soulignons que cet auteur décédé depuis quelques années n'avait, tout comme son compatriote Jacques Van Weerdt, aucune notion techniques.

Le petit monsieur en gris : 7'20"



La lettre : 7'58"

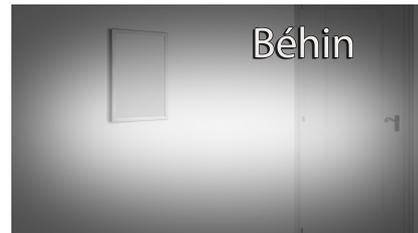
À l'encontre de Jacques, il faisait quand même des photos et de très bonnes photos. Mais pour le reste, il se faisait aider. Il commandait et les techniciens faisaient en fonction de ce qu'il souhaitait. Je dis ça pour bien souligner que la technique ne doit pas être un obstacle à la réalisation d'un diaporama. C'est l'idée qui est la plus importante ! Et que ce soient Christian ou Jacques, ce sont de très grands auteurs.

Le diaporama « Policier », de science-fiction ou loufoque

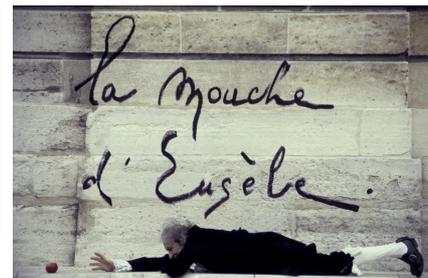
L'intrigue policière, le récit d'espionnage ou de science-fiction est une variante de la légende. Mais il faut se méfier de la restitution qui impliquerait le mouvement.



La femme de la chambre 122 : 5'20"



Béhin : 8'34"



La mouche d'Eusèbe : 8'05"

Dans le premier montage, on sent le photographe derrière le diaporamiste. Le panoramique est remarquable et on rentre dans cette chambre sans s'en apercevoir. Le deuxième, inspiré d'une nouvelle de Sandra Sbaizero² est techniquement très bien fait.

Le diaporama Loufoque

Le troisième est historique. Christian Brion a utilisé André Buffetaud (décédé) comme acteur, savant fou. Il a marqué les années argentiques.



13'22"

Historiquement les auteurs du temps de l'argentique n'étaient pas en peine pour réaliser des diaporamas loufoques. La série des Valdabrin en est le témoignage. Réalisé par la paire Raymond Eymonerie/Georges Mangin, ils ont fait rire Épinal pendant plusieurs années. Eymonerie écrivait (en vers), Mangin dessinait.

² J'écris principalement des textes courts, contes et nouvelles en tête. Si j'affectionne particulièrement le fantastique (et surtout l'heroic fantasy), je ne dédaigne pas de toucher à d'autres genres au gré de mes envies.

Monologue

Le monologue fait parler un personnage, un animal, un objet à la première personne. Le personnage central raconte ses aventures ou mésaventures.

Lorsqu'il s'agit d'animaux ou d'objets, l'exercice est périlleux. Dans tous les cas, la diction doit être convaincante.

Poursuivons dans les diaporamas historiques : Robert Thuillier a utilisé Jean-Louis Boncoeur dans plusieurs de ses diaporamas. Ça faisait « paysan de campagne ».



11'00"



7'55"

Jacques Ramadier faisait partie du Groupe des Cinq. C'était le penseur.

Dialogue

Le dialogue met en scène deux ou plusieurs récitants. Des voix différentes sont utilisées pour distinguer les séquences ou les personnages. Le texte est construit sous forme d'un dialogue classique ou de monologues successifs.



Jean-Jack Abassin : 2'53"



Jean-Paul Petit : 4'17"



Un texte personnalisé

L'impression personnelle, qui justifie la réalisation, implique d'entrée le spectateur dans le fil du récit : « 17h40, l'avion vient de toucher le sol, et ce n'est pas sans émotion que je vais faire mes premiers pas... »

L'implication à la première personne provoque un sentiment de respect et de partage de la part du spectateur.

René Dujardin a fait des photos dans La Mancha.
8'08"



Énigme



5'20"

L'énigme posée dès la première phrase et résolue seulement à la fin du diaporama, après un développement soutenu, peut donner un caractère attachant et attractif à la réalisation.



9'54"

Un texte descriptif pour un diaporama

Les écueils les plus fréquents sont le manque d'originalité dans le choix et le traitement du sujet, ainsi que la mise en œuvre d'une technique approximative ou maladroite.

Beaucoup de clichés ont été si souvent traités qu'ils en sont devenus crispants. Il faut se méfier du murmure du ruisseau, du squelette des arbres, des petites fleurs qui se penchent sur les petites feuilles, des oiseaux qui racontent leur vie, des vieux villages, des églises et châteaux en ruine, du herbe/béton...

Et pourtant... parfois ça marche !

Brière terre de lumière est un travail de photographes d'un club, avec un texte poétique mais banal.



7'30"

Le diaporama d'humour



2'45"

Toujours apprécié par les spectateurs, l'humour dénote une certaine prise de distance par rapport au sujet de la part de l'auteur.

Bien entendu, les ressorts du comique, basés sur le mouvement, sont absolument prohibés.

Mais il reste toute la richesse du comique de situation les jeux de mots, l'absurde, le pastiche, l'inattendu, la dérision, le burlesque et le non-sens.



6'22"



10'23"



2'25"



Le mariage insolite des images et du son ainsi que les transitions inattendues peuvent générer d'excellents gags.

Mais les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures.

3'30"

Pour un gag, deux à trois images et quelques secondes de son suffisent.



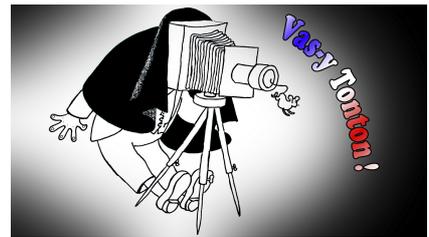
0'50"



5'50"



5'11"



1'53"

Biblicus est un très vieux diaporama, réalisé avant 1980 par un employé d'IBM. Ce fut son seul montage.

Question de culture est bien plus récent, diaporama numérique, prétexte à montrer quelques images du Cap Corse et énigme bâtie sur une blague d'Internet.

Vas-y-Tonton avec un extrait de la chanson de Pierre Perret et des dessins d'Albert Dubout caricaturiste originaire de l'Hérault. Un album de bande dessinée avait paru sur le thème de la photographie. C'était dans les années 1991 après l'élection de Mitterrand.



Ian Bateman 5'52"



2'55"

Chariot Of Fire, Chariot de feu est également une blague d'Internet, mais racontée avec beaucoup d'astuces.

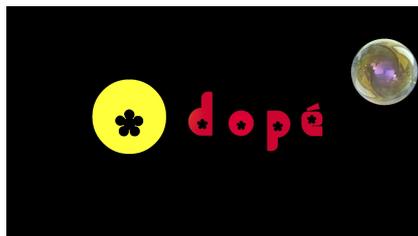
A la recherche des écritures perdues est issu d'un livre de Cavanna « Et le singe devint con ». Cavanna avait imaginé une lettre anonyme d'un égyptien du temps des Pharaon. Moi j'avais fait deux voyages en Égypte et je m'apprenais à faire des conférences culturelles. Cinq montages sérieux... Plus d'une heure de projection. Mais à la fin, j'en avais un peu marre, et j'ai donc décidé de rigoler en faisant un montage sur cette lettre anonyme. On devait être à la fin du XX^e siècle. Photoshop existait mais pas les logiciels de diaporama. Toutes les images ont été réalisées avec photoshop, puis imprimée et photographiées en diapositives argentiques. Le paradoxe !!! Mais le mixage son était réalisé en numérique. Nous sommes là à la transition entre deux méthodes. Par la suite, devant le succès et la demande, j'ai renumérisé ces images.

Le diaporama poétique

L'illustration de poèmes classiques ou personnels est une voie intéressante à explorer. La poésie se marie très bien avec la magie des images et le rythme lent du diaporama.



7'05"



4'15"



3'04"

René Sirven était un général de gendarmerie à la retraite, un peu rêveur, avec une belle voix (Dans la pierre aux Amants) et des désirs d'écrire des poèmes. Dans ses randonnées il photographiait tout et ainsi des pierres qui lui paraissaient intéressantes par leurs formes. Il était aussi coquin, nous le voyons avec Odopé et nous le verrons avec les nuits d'une demoiselle. Odopé fut écrit peu de temps avant sa mort. Malgré sa bonne volonté, il n'avait pas su s'adapter au numérique et avait dû se faire aider pour la réalisation de ce montage.

La poésie, c'est aussi un peu comme une chanson. Il peut y avoir des comédiens qui l'enregistrent et c'est alors une bande son toute trouvée pour un montage audiovisuel.

Le genre est délicat dans le sens où il nécessite des ingrédients de qualité.

Les images, le texte et sa diction, l'illustration musicale, tout doit être choisi et dosé avec beaucoup de soins.



Jean-Claude Leroi : 4'45"



8'23"

Le temps qui passe est un poème avec des illustrations de l'auteur Alain Gérard, monté par Jean-Claude Leroi. C'est son premier « vrai » diaporama.

Le maître des signes est un extrait d'un poème de Pierre Aroneanu. Les signes chinois et leur écriture ont été vérifiés par des chinois.

Le diaporama d'illustration

Concevoir un diaporama à partir d'un élément sonore préexistant est une tentation fréquente.

Le plus souvent, c'est à partir d'une chanson ou d'une pièce musicale chargée d'émotion.

Le genre paraît simple, mais il comporte quelques pièges :

- L'élément choisi est très connu ou a déjà été utilisé dans un film à succès.

Dans ce cas, les spectateurs risquent de l'avoir associé à d'autres références.

Il y a quelques temps un ami qui cherchait une idée, me confiait qu'il avait trouvé une musique très intéressante :

C'était un extrait de « La Liste de Schindler » (Schindler's List), un film dramatique et historique américain réalisé par Steven Spielberg, sorti en 1993. Le film, inspiré du roman homonyme paru en 1982 de Thomas Keneally, décrit comment Oskar Schindler, un industriel allemand, réussit pendant la Seconde Guerre mondiale à sauver environ 1 200 Juifs promis à la mort dans le camp de concentration de Płaszów, sans pour autant occulter les travers d'un personnage un peu ambigu et cherchant à tirer un profit matériel de la situation.

Je l'ai immédiatement averti de l'image que pouvait refléter ce morceau de musique. Et il s'est découragé.



6'00"

- L'illustration mot-à-mot des paroles d'une chanson provoque un effet comique désastreux lorsqu'il n'est pas recherché.



3'45"

Les images doivent apporter un plus à œuvre sonore qui a été conçue pour être auto suffisante.

Elles doivent dégager une unité et se hisser au niveau de l'œuvre illustrée.

La langue française est subtile et il est souvent difficile de percevoir le sens caché de certaines paroles. Et pourtant... C'est justement ce qui doit permettre à un diaporamiste d'illustrer une chanson. Je parle du sens caché des paroles.

Le diaporama d'illustration d'une œuvre d'art ou d'un artiste



7'45"

Une démarche identique consiste à construire un diaporama à partir d'un élément pictural ou photographique ou même d'une œuvre architecturale.

Ainsi Annie Logeais nous présente Jean Cocteau et son amitié avec Édith Piaf.

Annie s'est fait une spécialité de ces artistes. Elle va chercher très souvent des passages méconnus ou peu connus pour les évoquer, avec beaucoup de sensibilité. Nous ne sommes pas, ici, dans un documentaire strict et sec.

Le diaporama familial ou généalogique

Avec l'avènement du numérique, le diaporama de famille (mariage, naissance, anniversaires...) s'est multiplié. On voit souvent le pire. Pour pallier aux mauvaises photos, on multiplie les animations. Ça fait plaisir à la famille, mais ça ennuie ceux qui, extérieurs à la famille, doivent subir cette diarrhée d'images.

Ça m'est arrivé, à trois reprises de participer à un diaporama de mariage. Deux fois c'était pour des amis, la troisième fois, c'était pour un membre de mon club. C'était l'époque de la transition de l'argentique au numérique et il nous fallait avoir de l'argent pour changer notre matériel (Ordinateur, vidéo-projecteur...). Jusque là on utilisait mon matériel personnel.

Le pari était de faire les photos, prendre quelques sons à la mairie puis à l'église et terminer le soir vers 10 h en apportant pour la fin du dîner un montage reportage sur ces événements. Bien entendu pas question de prendre la place de photographes professionnels. Dans deux des cas, je faisais mes photos et je les utilisais pour la projection, et c'était le cas pour le montage qui concernait le club. Dans le troisième des cas, le mariage de la fille de notre président, le photographe professionnel était lui-même membre du club, donc complice du projet.



19'03"

Je préparais une maquette, en choisissant des musiques, en mettant de fausses photos intitulées photo-001, photo-002, photo-003... Ainsi quand j'apportais les photos prises pendant le mariage, il suffisait que je rebaptise ces photos dans l'ordre de leur passage : photo-001, photo-002, photo-003... Je ne vous cache pas que c'est un sacré boulot ! Le cas du diaporama payant a été facilité parce que le mariage civil a eu lieu la veille. Donc j'avais pu dans la soirée, commencer la première partie. Mais dans les deux autres cas, les cérémonies avaient lieu le même jour. Il ne faut pas être cardiaque !

Bien entendu je ne vais pas vous faire subir les 19 minutes, mais j'en extrairait quelques secondes pour que vous compreniez le projet.

Mais il y a d'autres projets plus universels.

Brigitte Richir nous parle d'une généalogie bien étrange.



2'45''

Le diaporama Loufoque



12'00''

On pourrait le classer dans la catégorie « Humour », sauf que...
On ne rit pas forcément ou bien on ne rit que de temps en temps.

Le diaporama hyper-technique

Je ne sais pas comment qualifier ces diaporamas utilisant toutes les ressources techniques que leur offre les logiciels de diaporama.



1'44"

En soi, ce diaporama n'apporte rien. Mais la virtuosité de l'interprétation est époustouflante.

Je n'ai pas réussi à le transformer en plein format, tellement il est rapide.

Philippe Vincent faisait partie du club d'Annie Logeais.



3'21"

Là également les cadran de l'avion qui tournent dans tous les sens, sont extraordinaires, mais l'émotion n'y est pas. Corentin Le Gall travaillait dans une filiale d'Airbus à Toulouse.

Ca n'est pas son meilleur diaporama.



7'21"

Jean-Pierre Dollangère faisait partie du staff de PictureToExe. IL s'est amusé à faire quelques diaporamas, mais ne les a jamais présentés en concours.

Nous sommes là à la limite entre le diaporama et le cinéma.



3'17"

Un film. Le voici ! Un montage réalisé par Camille Dutrouilh sur la chanson de Roman Luce, la lettre. Il a gagné le concours vidéo d'Objectif image.

On voit là que les deux technique audiovisuelles sont très proches.



4'00"

Mais continuons notre exploration des diaporamas « techniques » avec un montage que j'aime beaucoup, réalisé par Jean-Charles Pizolato, celui qui a fait le mode d'emploi de PicturesToExe. Je le trouve exceptionnel et plein de sensibilité.

Le diaporama personnel introspectif

Ce sont des chefs d'œuvres, mais la je n'ai pas de recette :



7'30"

Christian Crapanne est un habitué de ces montages très techniques et supporté par une émotion, une recherche souvent une recherche de Dieu, d'un Dieu apparemment catholique parce qu'on y voit une cathédrale.



9'25"

Frédéric Michel est lui aussi habitué des montages très bien faits techniquement. Il est sensible et fait dans l'émotion, mais il est de plus en plus attiré par la femme, le sexe et même parfois fait allusion à la religion (dans l'illégitime).

Je pourrais encore citer de très nombreux exemples. Il est important de visionner des diaporamas, voir ce que font les autres. Pour cela, il y a les galas, les festivals. Près de chez nous c'est Toulouse au mois de mai. Il y a aussi le site du DCCN où vous pouvez visionner plus de 600 diaporamas. Ça peut vous donner des idées.

Mais la curiosité n'est pas là un vilain défaut, bien au contraire. Tout ce qui vous intéresse peut peut-être faire l'objet d'un diaporama. Vous ne savez pas comment commencer ? Et si vous connaissez quelqu'un qui sait écrire, il peut écrire pour vous. IL suffit de lui donner les règles de base : pas de description ! Et de faire court. Pas plus de 12 minutes et moins c'est nettement mieux.

Alors lancez-vous !

Le choix judicieux d'une chanson

Prenons l'exemple de la chanson de Maxime le Forestier « Comme un arbre dans la ville ».



3'24''

Comme un arbre dans la ville
Je suis né dans le béton
Coincé entre deux maisons
Sans abri sans domicile
Comme un arbre dans la ville

Comme un arbre dans la ville
J'ai grandi loin des futaies
Où mes frères des forêts
Ont fondé une famille
Comme un arbre dans la ville

Entre béton et bitume
Pour pousser je me débats
Mais mes branches volent bas
Si près des autos qui fument
Entre béton et bitume

Comme un arbre dans la ville
J'ai la fumée des usines
Pour prison, et mes racines
On les recouvre de grilles
Comme un arbre dans la ville

Comme un arbre dans la ville
J'ai des chansons sur mes feuilles
Qui s'envoleront sous l'œil
De vos fenêtres serviles
Comme un arbre dans la ville

Entre béton et bitume
On m'arrachera des rues
Pour bâtir où j'ai vécu
Des parkings d'honneur posthume

« **Comme** » est utilisé comme une conjonction qui introduit une comparaison. « De la même manière que... ». Ceci est très important. Cela veut dire que Maxime le Forestier compare. Compare quoi ? C'est là que l'illustration des images permet de mettre en évidence le sujet de comparaison.

Ici nous avons affaire à un SDF. Il faut donc montrer un SDF.

Toujours milieu SDF

Là on pourrait évoquer un garçon des rues et la pollution.

Toujours milieu SDF mais avec des grilles, soit des grilles empêchant d'aller plus loin, soit des grilles devant des usines enfumées

Un chanteur des rues

Travaux dans les villes

Entre béton et bitume

Comme un arbre dans la ville
Ami, fais après ma mort
Barricades de mon corps
Et du feu de mes brindilles
Comme un arbre dans la ville

*Par exemple des tas de cartons sur un trottoir, faisant croire
que quelqu'un se trouve dessous.*

Mais après, il faut prendre des clichés et le choix de cette chanson faisant allusion aux SDF entraîne des difficultés morales... Montrer la misère, photographier des pauvres gens. Ce n'est pas facile.

Il y a même Johnny qui a enregistré un poème sur la 7e ! Vie est le 13e album studio de Johnny Hallyday. Il sort le 6 novembre 1970.

« Poème sur la 7ème » de Johnny Hallyday, une curiosité carrément oubliée du répertoire de Johnny Hallyday. Une chose étrange qui date de 1970 et qui n'est pas vraiment une chanson puisque c'est un poème déclamé par Johnny. Et pourquoi sur la 7ème ? On pourrait croire qu'il récite sur la 7ème Avenue à New York... Mais non ! Cette chanson s'intitule « Poème sur la 7ème » parce que Johnny récite son texte sur le 2ème mouvement de la 7ème symphonie de Beethoven : On n'est pas loin de la marche funèbre. Et pour cause : c'est dans l'ambiance du texte... Le texte de « Poème sur la 7ème » est signé par le journaliste et romancier Philippe Labro qui, en 1970, place Johnny à l'avant-garde pop - avant le rap, avant le slam, avant Fauve...

Que nous dit ce fameux poème ? Il nous dit l'effroi d'un jeune homme qui s'étonne du paysage :

« Qui a couru sur cette plage ? Elle a dû être belle. Est-ce que son sable était blanc ? Est-ce qu'il y avait des fleurs jaunes. Dans le creux de chaque dune ? J'aurais bien aimé toucher du sable. Une seule fois entre mes doigts. Qui a nagé dans cette rivière ? Vous prétendez qu'elle était fraîche. Et descendait de la montagne ? J'aurais bien aimé plonger mon corps. Une seule fois dans la rivière. »

Mine de rien, il invente la chanson française de science-fiction... La scène montre un jeune homme qui, entre colère et stupéfaction, pose des questions : qui a couru ? qui a nagé ? et qui décrit un monde qui n'existe plus... Plus loin : « Qui a marché dans ce chemin ? Vous dites qu'il menait à une maison. Et qu'il y avait des enfants qui jouaient autour. « Visiblement, le jeune garçon découvre le décor et ne peut pas croire qu'il a pu être dessiné autrement... Pour s'en assurer, il dit : « Dites, ne me racontez pas d'histoires. Montrez-moi des photos pour voir. Si tout cela a existé. Vous m'affirmez qu'il y avait du sable. Et de l'herbe, et des fleurs, et de l'eau. Et des pierres, et des arbres, et des oiseaux ? Vous êtes sûrs que la photo n'est pas truquée ? Vous pouvez m'assurer que cela a vraiment existé ? »

Ce qui est intéressant dans ce texte c'est la question « Qui ? » Plus il demande « qui a fait quoi ? », plus on comprend « qui a fait ça ? »

Le texte décrit un passé récent (nous sommes en 1970) - et c'est la destruction d'Hiroshima par la bombe atomique lancée par un bombardier qui a été chantée par Orchestral Manœuvres In The Dark en 1980 : Enola Gay, c'était le nom du bombardier américain qui a lâché la bombe sur Hiroshima le 6 août 1945. Et entre 1945 et 1970, il n'y a que 25 ans !

« Poème sur la 7ème » parle donc du passé, mais aussi du futur... C'est une chanson qui a eu un flair du diable puisque c'est **une des premières chansons qui parle d'écologie et de la possibilité d'une destruction de l'écosystème par la main de l'homme**. Avec une langue et un vocabulaire un peu naïfs... Le texte a été écrit en 1969 et **il dit des choses que nous pensons encore aujourd'hui** : la peur de la défiguration de la nature, la peur de la disparition des choses, la peur d'une guerre nucléaire, la peur d'un monde post-apocalyptique... Le tout sur cette musique de Beethoven un peu craignos...

| | |
|--|---|
| Qui a couru sur cette plage ? Elle a dû être très belle | Vous m'affirmez qu'il y avait du sable, Et de l'herbe, et des fleurs, et de l'eau, |
|--|---|

| | |
|---|--|
| <p>Est-ce que son sable était blanc ?</p> <p>Est-ce qu'il y avait des fleurs jaunes Dans le creux de chaque dune ? J'aurais bien aimé toucher du sable Une seule fois, entre mes doigts</p> <p>Qui a nagé dans cette rivière ? Vous prétendez qu'elle était fraîche Et descendait de la montagne ?</p> <p>Est-ce qu'il y avait des galets Dans le creux de chaque cascade ? J'aurais bien aimé plonger mon corps, Une seule fois, dans une rivière</p> <p>Dites, ne me racontez pas d'histoires, Montrez-moi des photos pour voir</p> <p>Si tout cela a vraiment existé</p> | <p>Et des pierres, et des arbres, et des oiseaux ? Allons ! Ne vous moquez pas de moi</p> <p>Qui a marché dans ce chemin ? Vous dites qu'il menait à une maison ? Et qu'il y avait des enfants qui jouaient autour ? Vous êtes sûrs que la photo n'est pas truquée ? Vous pouvez m'assurer que cela a vraiment existé ? Dites moi, allons ne me racontez plus d'histoires J'ai besoin de toucher et de voir pour y croire</p> <p>Vraiment ? C'est vrai ? Le sable était blanc ? Vraiment ? C'est vrai ? Il y avait des enfants, Des rivières, des chemins et des cailloux, des maisons ? C'est vrai ? Ça a vraiment existé ? Ça a vraiment existé ? Vraiment ?</p> |
|---|--|